

L'essentiel c'est de participer ! Le rôle de l'État et des collectivités territoriales dans le soutien et l'animation de l'archéologie participative bretonne

What counts is taking part! The role of the state and local authorities in supporting and promoting participatory archaeology in Brittany

Yoann CHANTREAU, Gadea CABANILLAS DE LA TORRE, Aurélie CROWCH, Muriel FILY,
Elena PAILLET, Audrey LAVRAND, Jean-Manuel CONILLEAU, Valérie COROLLEUR

Résumé : Depuis longtemps, les acteurs de l'archéologie en Bretagne ont montré un vif intérêt pour la participation des bénévoles à la recherche archéologique et ont su garder un tissu dense d'amateurs exerçant notamment des activités de prospection autorisées par les services régionaux de l'Archéologie (SRA). Ces bénévoles, évoluant parfois en associations, constituent autant de relais territoriaux sur lesquels s'appuyer pour atteindre un large public et l'impliquer dans la protection du patrimoine. L'animation d'un véritable réseau de prospecteurs permet de créer du lien entre agents administratifs, chercheurs, bénévoles et étudiants en multipliant les interactions et en facilitant les échanges. Depuis 2022, l'organisation par le SRA et les services archéologiques du Morbihan et du Finistère d'une journée annuelle dédiée à la prospection et à l'archéologie participative offre la possibilité à chaque acteur de s'exprimer ; elle contribue à donner du sens à la pratique, tout en la faisant évoluer. Depuis la mise en place du réseau et des « journées d'archéologie participative », une émulation se fait déjà ressentir, dans un climat de confiance et de compréhension mutuelle des différents protagonistes. Ces acquis doivent maintenant s'inscrire dans la durée et faire émerger une archéologie bénévole diversifiée et de qualité, où l'ensemble des acteurs pourrait apporter sa contribution.

Mots-clés : association, prospection archéologique, carte archéologique nationale, science participative, service régional de l'Archéologie, collectivité territoriale.

Abstract: In Brittany, professional archaeologists have always shown a keen interest in volunteer participation and have maintained a dense network of amateurs particularly engaged in survey activities authorized by the Regional Services for Archaeology (SRA). Those participants in regional archaeology, some of whom have formed associations, act as local relays to reach a broad audience and involve them in heritage protection. Leading a genuine network of amateurs creates links between administrative staff, researchers, volunteers and students, multiplying interactions and facilitating exchanges. Since 2022, the SRA and the archaeological services of Morbihan and Finistère have organized an annual meeting dedicated to archaeological surveying and public participation in archaeology. This event offers each participant the opportunity to express themselves, helps give meaning to practices and supports its ongoing development. Since the creation of the network and the participatory archaeology meetings, a sense of emulation is already emerging, in a climate of trust and mutual understanding between the various protagonists. These achievements must now be sustained over the long term, leading to the emergence of a diversified, high-quality voluntary archaeology in which all participants can make their contribution.

Keywords: Association, archaeological survey, French national archaeological map, participatory science, French regional archaeology service, French local authorities.

INTRODUCTION

Les archéologues œuvrant en Bretagne ont su garder un tissu bénévole dense grâce aux associations (loi de 1901) exerçant des activités de prospection qui s'intègrent à des problématiques de recherche, que ce soit sur un territoire défini (exemple du programme collectif de recherche sur la vallée du Blavet : Crowch, 2022 et 2023), ou encore sur un thème donné (exemple du programme « Tous aux abris » : Marchand et Naudinot, 2015). Cet état est autant le fruit d'une collaboration avec les acteurs professionnels de la recherche bretonne, conscients de l'importance de bénévoles locaux connaissant parfaitement leur territoire, que de la volonté de ces derniers de valoriser leur patrimoine et par extension leur région. Cette situation résulte d'un attachement très fort au terroir et à son histoire, marqueur culturel d'une identité régionale néanmoins ouverte sur l'extérieur, notamment par la mer. Ce terreau favorable offre au monde associatif breton la possibilité de « faire ensemble », en participant autant à une recherche archéologique de proximité imprégnée du territoire qu'à la prise en compte d'enjeux plus globaux, comme la menace des sites côtiers par l'érosion littorale par exemple (programme « ALERT » : Olmos *et al.*, 2014 ; Daire *et al.*, 2016). L'activité de prospection rend également plus accessible un savoir archéologique ancré localement et dans le quotidien ; elle constitue aussi parfois la porte d'entrée vers un public plus large qui peut ainsi être sensibilisé et participer lui-même à la protection du patrimoine archéologique (Gautier *et al.*, 2019). Confrontée à un vieillissement de ses acteurs, cette archéologie bénévole bretonne est néanmoins à la croisée des chemins et doit être accompagnée par les archéologues professionnels, notamment ceux des services de l'État et des collectivités, pour se renouveler et assurer sa pérennité.

1. LES ACTEURS DE LA SCIENCE PARTICIPATIVE EN BRETAGNE

1.1. Des acteurs professionnels (État, collectivités) dans un rôle de facilitateur.

Parmi les missions du ministère de la Culture assurées par les directions régionales des Affaires culturelles (DRAC) et leurs services régionaux de l'Archéologie (SRA), figure la contribution à la mise en œuvre de la politique de l'État en matière de détection, d'identification et d'étude du patrimoine régional intéressant l'archéologie. Plus largement, le rôle des SRA consiste aussi à coordonner régionalement l'ensemble de la recherche archéologique, en relation avec les institutions publiques et privées du secteur (CNRS, universités, Inrap, collectivités territoriales, opérateurs privés...). Les SRA jouent ainsi un rôle de relais aussi bien avec un monde de la recherche en demande de collaborations qu'avec un milieu amateur déjà impliqué et dont le réseau associatif, déjà lar-

gement constitué, doit être soutenu dans la durée. Parmi les projets collectifs se développant sur le temps (très) long, sous l'égide des SRA en collaboration avec l'Inrap et les services archéologiques départementaux, la carte archéologique nationale (Fromentin *et al.*, 2006 ; Chailou et Thomas, 2007) constitue un exemple en matière de collaboration du plus grand nombre. Rassemblant pour l'ensemble du territoire national les données archéologiques disponibles, elle est d'abord le fruit de la rédaction de milliers de fiches de déclaration de découvertes de sites archéologiques par des prospecteurs, informateurs ou par des personnes ayant découvert fortuitement des vestiges (fig. 1). Si les contacts sont réguliers avec certains bénévoles ou associations de prospection autorisée, notamment dans le cadre de journées annuelles de programmation, les liens sont plus distendus avec d'autres informateurs, en partie du fait de l'étendue géographique de la région et de la situation excentrée de la métropole rennaise qui abrite les locaux du SRA Bretagne. De plus, cette mission de service public, pourtant essentielle mais très chronophage, a pu sembler parfois laissée de côté, sans doute à tort, lors de la montée en puissance de l'archéologie préventive au début des années 2000. Les effectifs des SRA ont alors été très largement réorientés vers la prescription et le suivi de ces opérations.

En outre, les collectivités territoriales du Finistère, en particulier, et du Morbihan, en s'appuyant sur un service archéologique, s'impliquent fortement dans les relations avec les prospecteurs et informateurs. Depuis la création du service archéologique du Finistère en 1983, cette mission a été inscrite dans les différents projets du service, permettant aux archéologues de se rendre disponibles et de consacrer du temps aux bénévoles. En tant qu'acteurs locaux, ils permettent une approche complémentaire de celle de l'État, offrant une large part à l'accompagnement, l'information et la valorisation, tout en décentralisant le lien avec les habitants et les élus. Ce rôle de proximité avec des agents bien identifiés sur le territoire génère une relation de confiance du public vis-à-vis de l'ensemble des acteurs administratifs. Les personnes sont ainsi sensibilisées à l'importance de déclarer leurs découvertes, et informées de la réglementation encadrant la pratique de la prospection. Dans le même temps, elles sont mises en lien avec des professionnels de la discipline, notamment des archéologues spécialistes du mobilier découvert, renforçant ainsi le sentiment d'inclusion à la constitution d'un savoir commun. Cette politique permet d'enrichir la carte archéologique, tout en contribuant à protéger les sites à l'aide des zonages archéologiques définis par les agents des SRA. Un nombre croissant de personnes se trouvent donc impliquées sur le terrain dans la conservation des sites, mais également en prévention de leur pillage (sensibilisation des propriétaires par exemple). Ces vestiges bénéficient ainsi d'une double surveillance : celle du public résidant sur place, et celle des professionnels du SRA qui reçoivent, le cas échéant, les dossiers de travaux d'aménagement sur les parcelles concernées et peuvent prescrire des opérations archéologiques préventives (un diagnostic, suivi éventuellement d'une fouille).

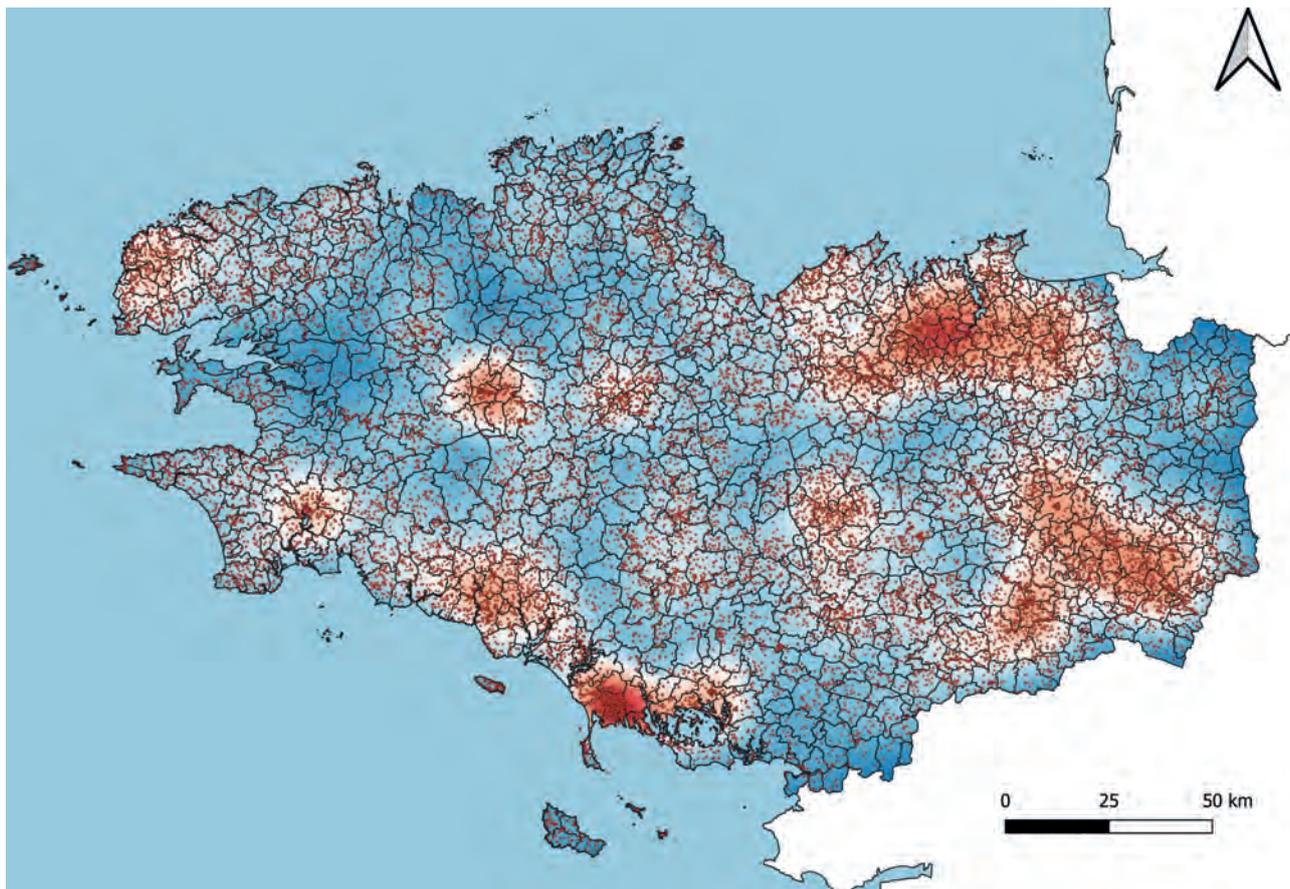


Fig. 1 – Carte de répartition des 25 000 sites archéologiques recensés en Bretagne dans la carte archéologique nationale. Un fond de « carte de chaleur » montre, en rouge, les zones de concentrations ; et, en bleu, celles présentant des vides relatifs.

Fig 1 – Distribution map of the 25,000 archaeological sites listed on the national archaeological map of Brittany. A “heat map” background shows areas of concentration in red and areas of relative emptiness in blue.

1.2. Au cœur du monde amateur en archéologie en Bretagne

En Bretagne, il existe donc un noyau dur de bénévoles, parfois regroupés au sein d’associations, qui sont autorisés par l’État à prospecter. Quatre de ces associations sont particulièrement actives, chacune avec des spécificités propres ; elles constituent des relais avec le grand public et les élus locaux, notamment en Ille-et-Vilaine et dans les Côtes-d’Armor qui ne disposent pas de service archéologique départemental (fig. 2). Des inquiétudes demeurent néanmoins quant à l’avenir de ces structures citoyennes autant pour le renouvellement de leurs membres que dans le sens même de la pratique de la prospection, parfois déconsidérée par opposition avec l’archéologie préventive. À côté de ces associations, existent également des bénévoles préférant opérer individuellement (ou en binôme) avec des profils divers (retraités, enseignants, ou « simples » passionnés...). Ils sont souvent spécialisés sur une période chronologique, un territoire, un type de prospection (aérienne par exemple), ou un type de vestige. Enfin, d’autres acteurs moins expérimentés émergent régulièrement. Il s’agit le plus souvent d’étudiants préparant un mémoire de master ou une thèse, et qui peuvent être en demande d’encadrement pour aller sur le

terrain. Du reste, il n’est pas rare que certaines personnes, ayant déclaré des découvertes ponctuelles, se prennent au jeu, et, bien accompagnées, deviennent petit à petit des prospecteurs réguliers autorisés. Outre la prospection, particulièrement accessible aux bénévoles arpentant le terrain, la formation continue (acquise notamment par la collaboration avec des archéologues professionnels) permet à ces acteurs de participer à d’autres actions en lien ou non avec cette pratique : inventaire, identification et conditionnement du mobilier, tri et tamisage, relevés microtopographiques, sondages encadrés par des professionnels, médiation et valorisation...

2. MISE EN PLACE D’UN RÉSEAU D’ARCHÉOLOGIE PARTICIPATIVE EN BRETAGNE

2.1. Se (re)connaître : un recensement et un appel à l’ensemble des acteurs bénévoles en archéologie

Pendant longtemps, les interactions entre les certains acteurs bénévoles en archéologie et les agents des SRA se sont limités, souvent faute de temps, uniquement à

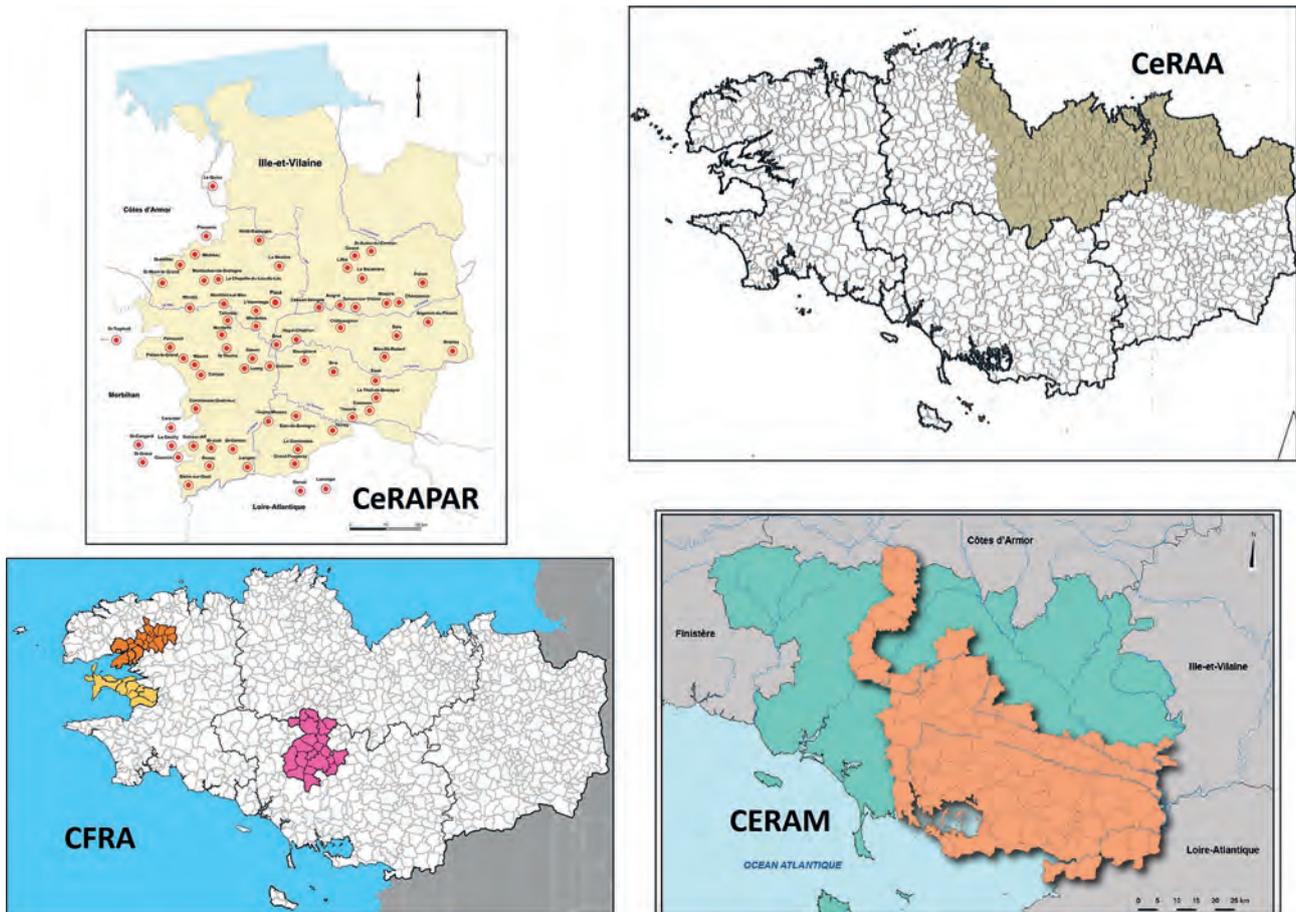


Fig. 2 – Répartition géographique des zones prospectées par les quatre principales associations bretonnes de bénévoles en archéologie (cartes réalisées par les associations du CeRAPAR [Centre de recherches archéologiques du pays de Rennes], du CeRAA [Centre régional d'archéologie d'Alet], du CFRA [Centre de formation et de recherche archéologique] et du CERAM [Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan]).

Fig. 2 – Geographical distribution of areas surveyed by the four main Breton associations of archaeological volunteers (maps produced by the CeRAPAR [Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes], CeRAA [Centre Régional d'Archéologie d'Alet], CFRA [Centre de Formation et de Recherche Archéologiques] and CERAM [Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan] associations).

quelques discussions aux journées annuelles de programmation régionale, organisées par département, et en bout de chaîne, à la remise du rapport annuel de prospection. Le manque de retours par les professionnels sur le travail accompli par les prospecteurs et parfois l'absence de communication, autre que celle imposée par la législation a pu renvoyer l'image d'une administration au fonctionnement vertical, distante et rigide, ce qui a nourri au fil des ans des incompréhensions, voir des tensions. De même, cette verticalité entraîne un véritable cloisonnement entre les bénévoles, pour qui il est difficile d'échanger faute d'espace dédié. Pour tenter de pallier ces difficultés, une première étape a été la constitution d'un réseau d'archéologie participative à l'échelle régionale avec la création d'une liste de contact des courriers électroniques de l'ensemble des acteurs. Mais, la véritable impulsion pour ce réseau a été l'appel à participation en 2022, à une journée dédiée, pour les prospecteurs autorisés, les associations et les professionnels de l'archéologie déjà impliqués dans une démarche d'archéologie citoyenne.

2.2. La « journée d'archéologie participative » : un événement annuel d'archéologie citoyenne

En complément des journées annuelles de programmation organisées par le SRA, des « journées scientifiques de l'UMR 6566 CReAAH », des « séminaires archéologiques de l'Ouest » (SAO), plus spécialisés, et des récentes « journées archéologiques régionales » (JAR), qui mettent en lumière les opérations archéologiques emblématiques de la région, nous avons donc souhaité créer un espace de discussion dédié spécifiquement à l'archéologie participative. Depuis l'automne 2022, une « journée annuelle d'archéologie participative », sous l'égide du SRA et des services archéologiques des départements du Morbihan et du Finistère, offre donc la possibilité de réunir les bénévoles et les associations avec des professionnels impliqués dans cette activité : archéologues œuvrant au sein des SRA et des services archéologiques des collectivités, chercheurs, universitaires, étu-

dians... L'objectif est de favoriser les échanges afin de maintenir un vrai savoir-faire acquis par l'expérience de la prospection et de le transmettre aux plus jeunes (étudiants par exemple). Ces derniers peuvent également aider les prospecteurs à utiliser les nouveaux outils informatiques ou proposer des approches innovantes permettant d'accompagner la transition actuelle vers le numérique (Lidar, SIG, scan 3D, géophysique...). Les interactions avec les acteurs de la recherche font converger l'activité de loisir que constitue la prospection bénévole avec les programmes de recherche régionaux en donnant du sens à cette pratique tout en évitant la « marginalisation des amateurs ».

2.3. Présentation et déroulement de la journée d'archéologie participative

La journée d'archéologie participative a eu lieu à l'automne 2022 et 2023 à Laniscat (commune de Bon-Repos-sur-Blavet) et en 2024 à Carhaix-Plouguer. Elle a réuni en moyenne une cinquantaine de personnes. La localisation de la manifestation, centrale géographiquement, a été guidée autant par la volonté de permettre à

des personnes de l'ensemble de la région de participer qu'au choix symbolique de rendre hommage à la volonté politique d'élus et d'acteurs locaux du Centre Bretagne, particulièrement dynamiques dans la valorisation du patrimoine archéologique (Menez *et al.*, 2015). Dans un souci d'horizontalité, la configuration de la salle a été pensée pour faciliter les échanges et la prise de parole : à un format « théâtre » (orateur en face du public) a été préféré un format « réunion » dessinant une grande table en U (fig. 3). Le repas du midi, pris sur place, participe également de cette volonté, en permettant la poursuite des échanges de manière conviviale, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à une même communauté.

La journée s'organise par thèmes sous la forme de communications orales d'une vingtaine de minutes et de temps d'échange. En 2022, la journée inaugurale a permis de poser les bases du fonctionnement de cette manifestation et d'en tester les modalités. Après un tour de table permettant d'identifier chacun des participants, les actions menées auprès des bénévoles par le SRA et les services de collectivités ont été présentées, notamment la manière dont s'effectue la mise à jour de la carte archéologique nationale à partir des données acquises lors des



Fig. 3 – Journée d'archéologie participative du 18 octobre 2023 pendant les communications de la matinée. La configuration de la salle a été modifiée pour permettre la tenue des ateliers en demi-effectif l'après-midi (cliché A. Crowch).

Fig. 3 – Participatory archaeology day on October 18th, 2023, during morning presentations. The configuration of the room was modified to allow for half-attendance workshops in the afternoon (photo A. Crowch).

prospections. Les spécificités des quatre principales associations d'archéologie bénévole ont également été mises en avant par leurs représentants, et une réflexion sur l'avenir de ces structures s'est engagée pour assurer leur intégration dans une recherche en archéologie en pleine évolution par l'apport d'outils nouveaux (Lidar, géophysique...) et la prise en compte d'enjeux nationaux (érosion des sites littoraux, utilisation contrôlée du détecteur de métaux...). Les communications peuvent être présentées par des participants de statut varié, professionnels ou non. Elles peuvent avoir fait l'objet d'une commande, ou d'une proposition de l'intervenant à partir des thèmes définis en amont. À partir de 2023, le format des temps d'échange a évolué vers des ateliers animés en effectif réduit permettant à un nombre plus important de gens de s'exprimer. Un compte rendu de la journée est envoyé à tous les membres du réseau, autant pour faire profiter le plus grand nombre de la tenue des discussions que pour en garder la trace.

2.4. Retour d'expérience de la journée d'archéologie participative et premiers effets sur l'animation du réseau

De l'avis général, cette journée annuelle d'archéologie participative est un véritable succès auprès des prospecteurs, car elle leur offre l'occasion de se rencontrer, d'échanger, de transmettre leur expérience et d'apprendre des autres. Par ailleurs, depuis 2022, les interactions ont nettement été renforcées avec les agents du SRA et des services de collectivités, notamment du fait d'une meilleure compréhension mutuelle : clarification des attentes de l'administration et remontée plus rapide des difficultés ou des incompréhensions des bénévoles sur le terrain ou lors de la rédaction des rapports d'opération. Les discussions permettent également d'opérer un rapprochement entre les jeunes archéologues et les bénévoles expérimentés, et d'injecter « du sang neuf » dans les associations assurant des activités de prospection, contribuant à terme à leur pérennisation. Enfin, la mise en place de cette journée a contribué, par le bouche à oreille, à renouer des contacts avec des acteurs locaux en lien avec la prospection, mais avec lesquels les relations s'étaient distendues lors de la professionnalisation de l'archéologie au tournant des années 1990 et 2000. L'intégration de ces personnes au réseau d'archéologie participative permet d'envisager de prospecter des territoires peu renseignés sur la carte archéologique. Il s'agit aussi de réactiver le réseau des correspondants locaux qui a connu son apogée dans les années 1950-1970 avant d'être balayé lors de la professionnalisation de l'archéologie. Véritables relais répartis sur le territoire régional, certains d'entre eux entretenaient une correspondance très régulière avec P.-R. Giot (CNRS) qui officiait alors comme directeur des Antiquités préhistoriques de Bretagne (Daire *et al.*, 2020). Ces nouveaux correspondants, dont les prérogatives sont encore à définir, devraient s'inscrire préférentiellement dans des structures collectives de type associatif, plutôt que d'opérer de manière individuelle. En l'effet, les asso-

ciations de bénévoles en archéologie, déjà constituées ou à créer, contribueront probablement encore plus à l'avenir à la transmission des expériences et des connaissances au niveau local, ainsi qu'à la mise en commun des compétences.

3. PISTES D'ÉVOLUTION ET D'AMÉLIORATION DE L'ANIMATION DE L'ARCHÉOLOGIE PARTICIPATIVE BRETONNE

La journée d'archéologie participative constitue la clé de voûte de l'animation du réseau participatif en permettant concrètement aux protagonistes d'échanger pour s'approprier les nouveaux enjeux patrimoniaux (chantiers des collections, sites littoraux menacés...), l'évolution des pratiques et des outils (Lidar HD, SIG...) et les avancées de la recherche. Les premiers retours des participants font état d'un besoin de formation à l'identification des objets archéologiques et à l'usage des outils informatiques, en plus d'une volonté d'interagir davantage avec archéologues professionnels. Depuis la formalisation du réseau, la multiplication des rencontres ponctuelles sur le terrain, dans les locaux des associations de prospection ou dans les bureaux des services favorise une régularité dans les échanges en dehors de la journée annuelle. Ces rendez-vous au fil de l'eau permettent d'inclure un nombre plus important de personnes. La journée participative annuelle est en effet limitée en présentiel à une cinquantaine de participants au maximum pour assurer une fluidité des échanges, en raison de la configuration de la salle (voir plus haut). Un système mixte expérimenté en 2024 permet néanmoins à des participants en distanciel d'assister aux communications et aux restitutions des ateliers, mais avec une possibilité d'échanges qui est beaucoup plus restreinte.

Concernant le réseau en lui-même, l'implication des professionnels, certes chronophage, est primordiale pour son animation ; elle constitue un « renvoi d'ascenseur » indispensable pour intégrer l'ensemble des acteurs dans une véritable recherche participative et sortir de la logique du rôle restreint et à sens unique de l'informateur. Du côté des agents de la carte archéologique au SRA Bretagne, ces actions se concrétisent notamment par la simplification des formulaires administratifs (fiche de déclaration de sites archéologiques par exemple) qui sont soumis aux membres du réseau et par des formations d'une journée d'initiation au logiciel QGIS (fig. 4). Dans une même démarche, la DRAC Bretagne apporte un soutien financier à des séminaires dédiés à la reconnaissance des objets archéologiques, organisés par le CREAAH à Rennes et initialement portés par G. Marchand pour les vestiges lithiques. Cette manifestation, particulièrement suivie, renforce les échanges entre professionnels et bénévoles et contribue à donner du sens à la pratique de la prospection au sol en assurant un rôle de formation continue.



Fig. 4 – Initiation à QGIS dans les locaux du SRA Bretagne auprès d'une partie de l'équipe de l'association CFRA (cliché A. Flageul).
Fig. 4 – Introduction to QGIS on the SRA Bretagne premises with part of the CFRA association (photo A. Flageul).

4. UN OBJECTIF À TERME D'OUVERTURE DE L'ARCHÉOLOGIE CITOYENNE À UN PUBLIC PLUS LARGE : QUELQUES VOIES À DÉVELOPPER

Une politique de retour au public du patrimoine archéologique est soutenue depuis une dizaine d'années au SRA Bretagne par le choix de la mise en ligne d'une partie des données spatialisées des sites archéologiques et des rapports d'opération, dans une logique de science ouverte (Conilleau *et al.*, 2023). Cette démarche d'ouverture nécessite d'impliquer les acteurs locaux tels que les associations de prospecteurs dans une démarche de protection des sites, notamment contre le pillage en archéologie (Corolleur, 2021). Des contacts ont également été noués avec des associations de défense du patrimoine ou des sociétés savantes, dont les membres, souvent passionnés, feraient aussi *a priori* d'excellents avocats de l'archéologie (Drouet, 2013). Pour le moment, il reste difficile pour

ces organismes de trouver leur place dans le réseau du fait souvent d'un plus grand éloignement avec le monde de la recherche. Néanmoins, des passerelles existent avec les associations de bénévoles dans le cadre d'opérations de terrain autorisées qui nécessitent des effectifs importants, comme la prospection au sol (Bizien-Jaglin, 2023), ou des compétences spécifiques (consultation d'archives par exemple). C'est aussi le cas lorsqu'une aide ponctuelle peut être nécessaire lors de chantiers de fouilles programmées (Arramond et Dieu 2023 ; Bourgaut 2023 ; Naudinot 2024), lors de découvertes fortuites nécessitant des fouilles de sauvetage (Fily, sous presse) ou lors de travaux de post-fouille (Pérennec, 2023). Ces actions conjointes sur le terrain et en laboratoire permettent de renforcer les liens et de familiariser les bénévoles aux protocoles archéologiques. Si la prospection constitue un fil conducteur dans l'archéologie bénévole, elle ouvre aussi des perspectives pour l'inclusion du public dans toute la chaîne de découverte des sites et des vestiges : étude, protection et diffusion du patrimoine archéologique.

Les acteurs du réseau participatif en archéologie, du fait de leur implantation locale, constituent également une porte d'entrée à l'archéologie pour un public plus large qu'il est souvent difficile d'atteindre directement par les professionnels. À ce titre, la refonte du *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, publication soutenue financièrement par la DRAC, en un support éditorial attrayant avec une illustration de qualité (Coll., 2023), constitue un exemple intéressant de réorientation de l'activité d'une très ancienne société savante (1826). Un autre levier d'action réside dans une coopération renforcée avec les structures de médiation en archéologie relevant de l'éducation artistique et culturelle. Ce réseau, particulièrement dense sur le territoire breton (Tardieu, 2023), permet au plus grand nombre de se familiariser à l'archéologie, dès le plus jeune âge, notamment au travers de la connaissance d'un patrimoine local mis en contexte, plus facile à s'approprier, et donc à défendre.

CONCLUSION

Finale­ment, la démarche engagée auprès des bénévoles par les services publics de l'archéologie en Bretagne, notamment par la constitution d'un réseau, d'une journée annuelle dédiée et d'un suivi au long cours, rejoint la logique de science participative, certes émergente en France, mais déjà bien ancrée dans des pays voisins (Thomas, 2014 ; Díaz-Andreu, 2015) et ce pour tous les domaines patrimoniaux. Elle tente de proposer des modes de participation du public aux pratiques archéologiques à la fois éprouvées avant la professionnalisation et plus utiles que jamais pour prévenir le pillage. Cette démarche s'appuie sur une histoire régionale spécifique des relations entre archéologues bénévoles et professionnels ; elle se construit sur d'autres spécificités régionales, comme l'importance de l'espace littoral et la proximité géographique du modèle de *public archaeology* du Royaume-Uni. En Bretagne, elle se base également sur des associations de bénévoles en archéologie, compétentes et expérimentées et qu'on pourrait qualifier de professionnelles dans leurs actions. En plus de constituer des relais précieux dans les territoires pour les services de l'État et des collectivités, elles seront également sans doute amenées à l'avenir à diversifier leurs missions et à prendre une place plus grande dans l'animation de l'archéologie participative bretonne. Le renouveau de l'archéologie bénévole en Bretagne puise donc sa dynamique dans toutes ces particularités, mais aussi dans les évolutions de la discipline, avec l'enjeu, par exemple, de croiser les approches autour de la conservation du patrimoine et la protection de l'en-

vironnement, en lien avec des partenaires institutionnels impliqués sur ces questions, comme les gardes littoraux ou les agents de l'office national des forêts (ONF).

Remerciements et hommage : En plus des relecteurs anonymes ayant permis une amélioration substantielle de l'article, nous souhaitons remercier l'ensemble des bénévoles pour leur implication et leur soutien dans nos actions menées pour animer le réseau participatif. Nous tenons également à rendre hommage à Grégor Marchand dont la relation avec le monde amateur, continue et toujours bienveillante, était unanimement appréciée.

Yoann CHANTREAU

SRA, DRAC Bretagne, Rennes, France
UMR 6566 CReAAH
yoann.chantreau@culture.gouv.fr

Gadea CABANILLAS DE LA TORRE

SRA, DRAC Bretagne, Rennes, France
UMR 6566 CReAAH

Aurélie CROWCH

Conseil départemental du Morbihan, Vannes,
France, UMR 6566 CReAAH

Muriel FILY

Conseil départemental du Finistère, Le Faou,
France UMR 6566 CReAAH

Elena PAILLET

SRA, DRAC Bretagne, Rennes, France
UMR 6566 CReAAH

Audrey LAVRAND

SRA, DRAC Bretagne, Rennes, France

Jean-Manuel CONILLEAU

SRA, DRAC Bretagne, Rennes, France

Valérie COROLLEUR

SRA, DRAC Bretagne, Rennes, France

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARRAMOND J.-C., DIEU Y. (2023) – *Plomelin (29). La villa du Pérennou*, rapport de fouille programmée 2023, SRA de Bretagne, Rennes, 152 p.
- BIZIEN-JAGLIN C. (2023) – *Prospection-Inventaire nord de la Haute-Bretagne : arrondissements de Dinan (22), Saint-Brieuc (22), Guingamp (22), Rennes (35), Fougères (35), Saint-Malo (35). Région Bretagne 2022*, rapport de prospection – Inventaire, association CeRAA, SRA de Bretagne, Rennes, 513 p. (4 vol.)
- BOURGAUT R. (2023) – *Saint-Frégant (Finistère). La villa romaine de Keradennec*, rapport de sondages 2022, Centre départemental de l'archéologie du Finistère, SRA de Bretagne, Rennes, 186 p.
- CHAILLOU A., THOMAS J. (2007) – L'application Patriarche, *Les nouvelles de l'archéologie*, 107, p. 52-57.
- COLL. (2023) – *Bulletin et Mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, n° 149, Vannes, 210 p.
- CONILLEAU J.-M., CRIBELLIER C., DESCHAMPS S., DOMENECH-JAULNEAU C., LORHO T., MENEZ Y., MONTEIL M., VIRLOUVET M.-A. (2023) – Données et rapports d'opérations archéologiques à l'heure de la science ouverte, *Culture et recherche*, 144, p. 44-48.
- COROLLEUR V. (2021) – *L'éthique professionnelle prudentielle des archéologues pour la conservation pénale du patrimoine archéologique*, mémoire de master 2, université de Nantes, Nantes, 571 p.
- CROWCH A. (2022) – *En remontant le fleuve. Paysage et sociétés du Blavet préhistorique*, rapport de PCR 2022, rapport de triennale, conseil départemental du Morbihan, SRA de Bretagne, Rennes, 450 p.
- CROWCH A. (2023) – *En remontant le fleuve. Paysage et sociétés du Blavet préhistorique*, rapport de PCR 2023, année complémentaire à la triennale 2020-2022, conseil départemental du Morbihan, SRA de Bretagne, Rennes, 256 p.
- DAIRE M.-Y., LÓPEZ-ROMERO E., MONNIER J.-L., RICHARD N. (2020) – Contribution à une histoire de l'archéologie dans l'ouest de la France ou comment naît un laboratoire de recherche (1945-1980), *Revue archéologique de l'Ouest*, 36, p. 9-21.
- DAIRE M.-Y., OLMOS P., LÓPEZ-ROMERO E. (2016) – Le projet « ALERT ». Des sites archéologiques en danger sur le littoral de la Manche et de l'Atlantique, *Archéopages*, 42, p. 124-133.
- DÍAZ-ANDREU M. (2015) – Arqueología Pública en España [Public archaeology in Spain], *European journal of archaeology*, 18, 4, p. 745-748.
- DROUET M. (2013) – Perspectives sur la sensibilisation, la participation du public et la protection, in A. Lagerlöf (dir), *Who cares? Perspectives on public awareness, participation and protection in archaeological heritage management*, actes de colloque (Paris, 15-17 mars 2012), Budapest, *Archaeolingua* (EAC Occasional Paper, 8), p. 124-127.
- FILY M. (sous presse) – *Un four gaulois découvert fortuitement à Sibiril (29)*, rapport de sondage, Centre départemental de l'archéologie du Finistère, SRA de Bretagne, Rennes.
- FROMENTIN F., LAUZANNE S., ROPARS A. (2006) – L'inventaire archéologique national, in M. Dabas *et al.*, *La prospection*, Paris, Errance (« Archéologiques »), p. 8-12.
- GAUTIER M., GUIGON P., LEROUX G. (2019) – *Les moissons du ciel : 30 années d'archéologie aérienne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 431 p.
- MARCHAND G., NAUDINOT N. (2015) – Tous aux abris ! Les occupations du Paléolithique final et du Mésolithique dans les cavités naturelles du Massif armoricain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112, 3, p. 517-542.
- MENEZ Y., LORHO T., CHARTIER E. (2015) – *Archéologie en Centre Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 190 p.
- NAUDINOT N. (2024) – *Plougastel-Daoulas (29). Le rocher de l'impératrice*, rapport de fouille archéologique programmée intermédiaire 2023, SRA de Bretagne, Rennes, 78 p.
- OLMOS P., LÓPEZ-ROMERO E., DAIRE M.-Y. (2014) – Alerte sur le littoral ! *Archéologia*, 521, p. 6-7.
- PERENNEC R. (2023) – *La Roche-Maurice (Finistère), Château de Roc'h-Morvan : Enceinte basse*, rapport de fouille archéologique programmée 2022, Conseil départemental du Finistère, Centre départemental de l'archéologie du Finistère, SRA de Bretagne, Rennes, 295 p.
- TARDIEU C. (2023) – *Médiation et éducation artistique et culturelle en archéologie : états des lieux en Bretagne et proposition d'actions en faveur de son développement en Bretagne*, rapport d'activités, Drac de Bretagne, association des Landes de Monteneuf, Monteneuf-Rennes, 343 p.
- THOMAS S. (2014) – Making archaeological heritage accessible in Great Britain: Enter community archaeology, in S. Thomas et J. Lea (dir.), *Public participation in archaeology*, Woodbridge, Boydell Press (Heritage matters, 15), p. 23-34.

